CPS/Pêches 22/WP.14
31 juillet 1990

ORIGINAL : FRANCAIS

COMMISSION DU PACIFIQUE SUD

VINGT-DEUXIEME CONFERENCE TECHNIQUE REGIONALE DES PECHES
(Nouméa, Nouvelle Calédonie, 6-10 août 1990)

TECHNIQUES DE PECHE UTILISEES AUTOUR DES DISPOSITIFS DE CONCENTRATION DE POISSONS EN POLYNESIE FRANCAISE

F. Leproux, G. Moarii, S. Yen

EVAAM
B.P. 20, Papeete - Tahiti,
POLYNESIE FRANCAISE

623/90

PROGRAMME D.C.P.

(EVAAM ORSTOM IFREMER)

TECHNIQUES DE PECHE UTILISEES AUTOUR DES DISPOSITIFS DE CONCENTRATION DE POISSONS EN POLYNESIE FRANCAISE

F. LEPROUX - G. MOARII - S. YEN

Tahiti, juillet 1990

EVAAM, B.P. 20, PAPEETE - TAHITI, POLYNESIE FRANCAISE

TECHNIQUES DE PECHE UTILISEES AUTOUR DES DISPOSITIFS DE CONCENTRATION DE POISSONS DE POLYNESIE FRANCAISE

La mise en place des DCP en Polynésie Française à partir de juin 1981 à eu un impact favorable auprès des pêcheurs qui, après avoir au départ avoué leur scepticisme, ont utilisé de plus en plus souvent cette aide qui s'est avérée précieuse pour nombre d'entre eux.

Les techniques de pêche en usage autour des DCP ont évolué au fur et à mesure des années et 4 d'entre elles sont toujours d'actualité en 1990, de nouvelles techniques étant en même temps mises au point et enseignées pour de meilleurs rendements.

I - TECHNIQUES DE PECHE

I.1 - Pêche à la ligne à main :

De nombreuses petites embarcations (3 à 6 m) pratiquent la pêche en profondeur à proximité des DCP lorsque la présence d'un banc de thonidés a été remarquée. La ligne à main est constituée d'un fil de nylon de 130 kg et d'un hameçon à thon(schéma n°1, planche n° 1). L'appât varie suivant les saisons : operu (Decapterus macarellus), ature (Selar crumenophtalmus), ouma (Mulloïdichthys samoensis), marara (Cysselurus simus), filet de bonite (Katsuwonus pelamis) sont les plus fréquents. La technique consiste à placer cet appât à la profondeur du banc. Afin de faciliter la descente de la ligne, un caillou y est attaché temporairement. Lorsque le pêcheur estime avoir atteint la profondeur requise, il exerce une traction sèche de bas en haut qui va libérer le caillou ainsi que du broyat qui active l'appétit des thons. Cette technique ancestrale a toujours de nombreux adeptes. Pratiquée à l'origine dans les "trous à thons", elle se déplace petit à petit vers les DCP où les captures sont plus nombreuses. Cette méthode a été améliorée il y a 2 ans par l'utilisation de bouées de 15 à 20 kg de poussée qui retiennent la ligne en surface permettant le lâcher de plusieurs lignes par bateau.

I.2 - Palangre verticale :

I.2.1 - Palangre verticale manuelle :

Afin de limiter le nombre de lignes et améliorer la productivité, l'EVAAM a mis en place un programme de formation des pêcheurs qui consiste, entr'autres, à développer la technique de la palangre verticale à plusieurs hameçons. Cette palangre est composée d'une ligne mère en monofilament de 140 à 200 kg de résistance et d'une longueur de 50 à 150 brasses sur laquelle sont fixés par des attaches rapides plusieurs avançons de 3 brasses terminés par un hameçon autoferrant (schéma n° 2)

Un poids de 1,5 kg à 2 kg assure la descente de cette ligne. Nous conseillons généralement l'utilisation de 5 avançons au maximum pour un retrait manuel. Le maintien de la palangre en surface est réalisé à l'aide d'une bouée de poussée 16 kg et d'une bouée plus petite, de poussée 5 à 6 kg, qui fait office de témoin lors des mordages éventuels. Les appâts les plus communément employés sont le "ature", "operu" et filet de bonite, le "operu" étant toutefois le plus apprécié.

I.2.2 - Palangre verticale au treuil :

La technique est identique que pour la ligne à mains à plusieurs avançons. Cependant le nombre d'hameçons peut être plus important. Nous conseillons l'usage d'un nombre maximum de 10 avançons lorsqu'il est fait appel à un treuil manuel type FAO dont la construction est comprise dans la formation des pêcheurs possédant de petites embarcations (poti marara).

L'utilisation du treuil manuel en bois s'est développée rapidement dans les îles Tuamotu qui découvraient les DCP ; en ce qui concerne les poti marara de Tahiti, l'évolution est plus lente, les comportements étant difficiles à modifier malgré l'évidence de probabilités de captures plus grandes.

A titre d'essai, 10 treuils hydrauliques seront montés sur des bonitiers en fin d'année 1990.

I.3 - Pêche à la canne :

Elle se pratique presqu'exclusivement sur les bonitiers, bateaux de 10 à 12 m de long en bois dont l'équipage est limité à 3 ou 4 hommes(planche n°.2) La technique consiste à arriver au DCP aux aurores, au moment où le banc de thonidés s'éloigne pour aller se nourrir.

Il ne reste plus qu'à le suivre et attendre le signal des oiseaux indiquant la présence du banc en surface. L'art du capitaine consiste à fixer ce banc derrière le bateau. Pour de petits Katsuwonides (bonites), des cannes en bambou sont utilisées. Les leurres sont composés d'un hameçon sans ardillon sur lequel est attaché un morceau de nacre polie. La nacre glisse à la surface de l'eau et attire le poisson. D'un coup sec des 2 mains, le pêcheur ramène sa capture dans le bateau et recommence les mêmes gestes jusqu'à abandon du banc. Un aide se charge des opérations d'éviscérage, de rangement et de nettoyage. Lorsqu'il est en présence de thons à nageoires jaunes, le pêcheur utilise plus fréquemment un "champignon" composé d'un hameçon plombé sans ardillon, enrobé dans son extrémité supérieure d'un métal brillant (inox, aluminium). Aucun appât est utilisé. Cependant, pour fixer les thonidés au bateau, il est possible de lâcher

dans les remous créés par l'hélice un morceau de poisson. Il est reconnu que les thons remontent toujours à la source de l'appâtage lorsqu'ils sont à la recherche de nourriture.

Les bonitiers pratiquent peu ce genre de pêche près des dispositifs où se trouvent de petites embarcations pêchant en profondeur.

En effet, les 2 techniques sont incompatibles. Les uns attendent le poisson en surface tandis que les autres le maintiennent en profondeur en appâtant entre -50 et -200 mètres. Ceci nous oblige donc à installer des DCP à plus de 15 milles des ports où la réglementation maritime en vigueur interdit la navigation aux petits bateaux.

A noter que de nombreux bonitiers se tournent vers la technique de pêche dite "au caillou" (Chap. I-1) lors de la basse saison.

I.4 - Pêche à la traîne :

Cette technique est régulièrement employée par tous les types de bateaux de pêche. Pratiquée à l'aide de bobine à main ou à la canne avec moulinet, elle n'est jamais de grand rapport, mais fournit un complément appréciable aux repas quotidiens . Elle est cependant facteur de dépenses en carburant considérables et n'est pratiquée que si les bancs ne sont pas vraiment réceptifs aux autres techniques.

I.5 - Pêche de nuit :

Pratiquée près des DCP lorsque la mer est calme, elle permet des captures de thonidés plus importantes que de jour. La technique, différente, consiste à placer à - 1 mètre, un éclairage de 40 à 60 W pour attirer les alevins, à faire remonter le poisson à l'aide de bonite hachée menue lancée par poignée toutes les 2 à 3 mn, et à immerger sa ou ses lignes entre -20 et -40 m avec un appât entier (operu, ature ou un filet de bonite). Il est judicieux de ne pas trop s'approcher du radeau car les requins gêneraient considérablement la partie de pêche. Cette technique a tendance à disparaître du fait de bons résultats relatifs de la pêche de jour (Schéma n° 3).

II - Espèces capturées :

Ce sont essentiellement des thonidés : bonites (Katsuwonus pelamis), thons jaunes (Thunnus albacares) en surface ; entre -40 m et -100 m, thons jaunes en grande proportion ; de -100 m à - 200 m, germons (Thunnus alalunga) et plus rarement patudos (Thunnus obesus). Occasionnellement sont attrapés des marlins bleus (Makaira mazoira), des thazards (Acanthocybium solandri) ainsi que des coryphènes (Coryphaena hippurus).

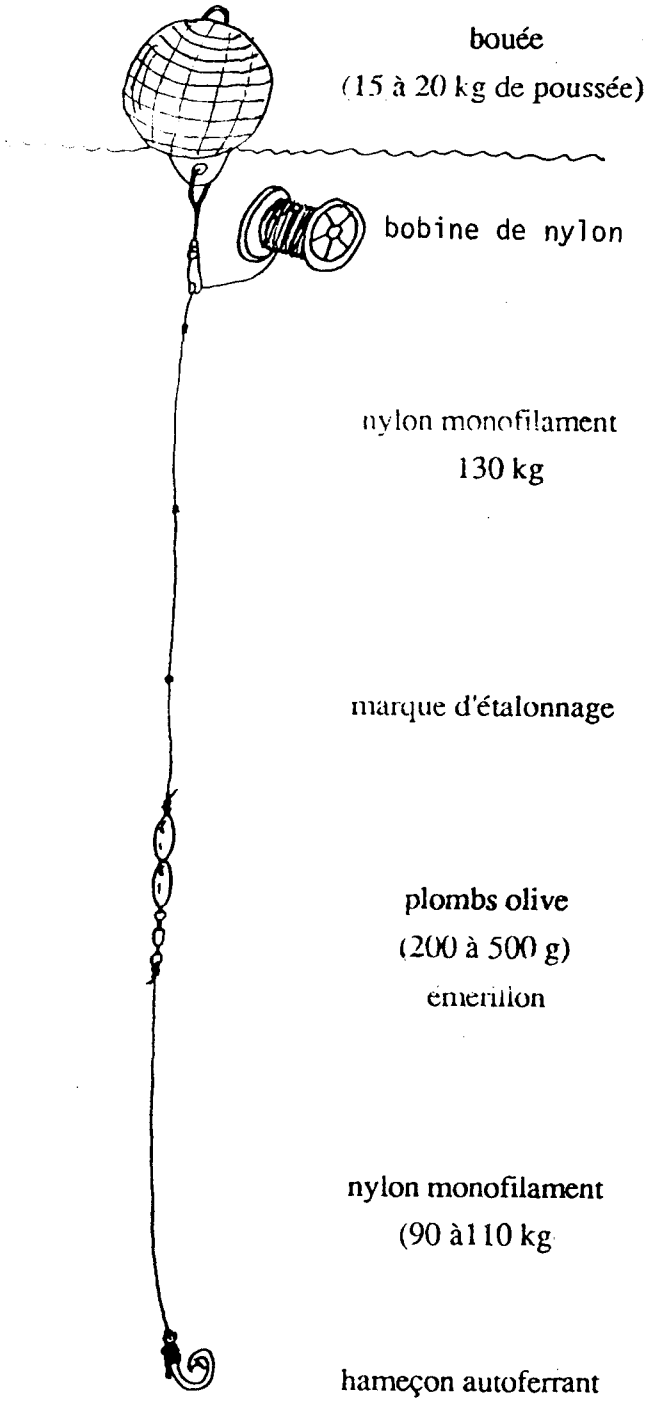
Malgré le peu de données fiables dans ce domaine actuellement, nous pouvons estimer la proportion des espèces pêchées en profondeur à 90 % de thons et 10 % de divers.

III - CONCLUSION

L'évolution des types de navire s'accompagnera d'une évolution des techniques de pêche. Cependant nous portons nos efforts vers une amélioration de celles actuellement en usage qui devraient permettre à la pêcherie artisanale d'augmenter sensiblement sa productivité malgré une sous-exploitation très nette à une certaine période de l'année. Le passage de la ligne à main à la longue ligne verticale montée sur treuil manuel est une étape, l'utilisation du treuil hydraulique en est une autre ; l'objectif principal est de définir et mettre en oeuvre la ou les techniques les plus efficientes en rapport avec le type de pêcherie pratiqué autour des DCP.

LIGNE A MAIN A 1 HAMECON

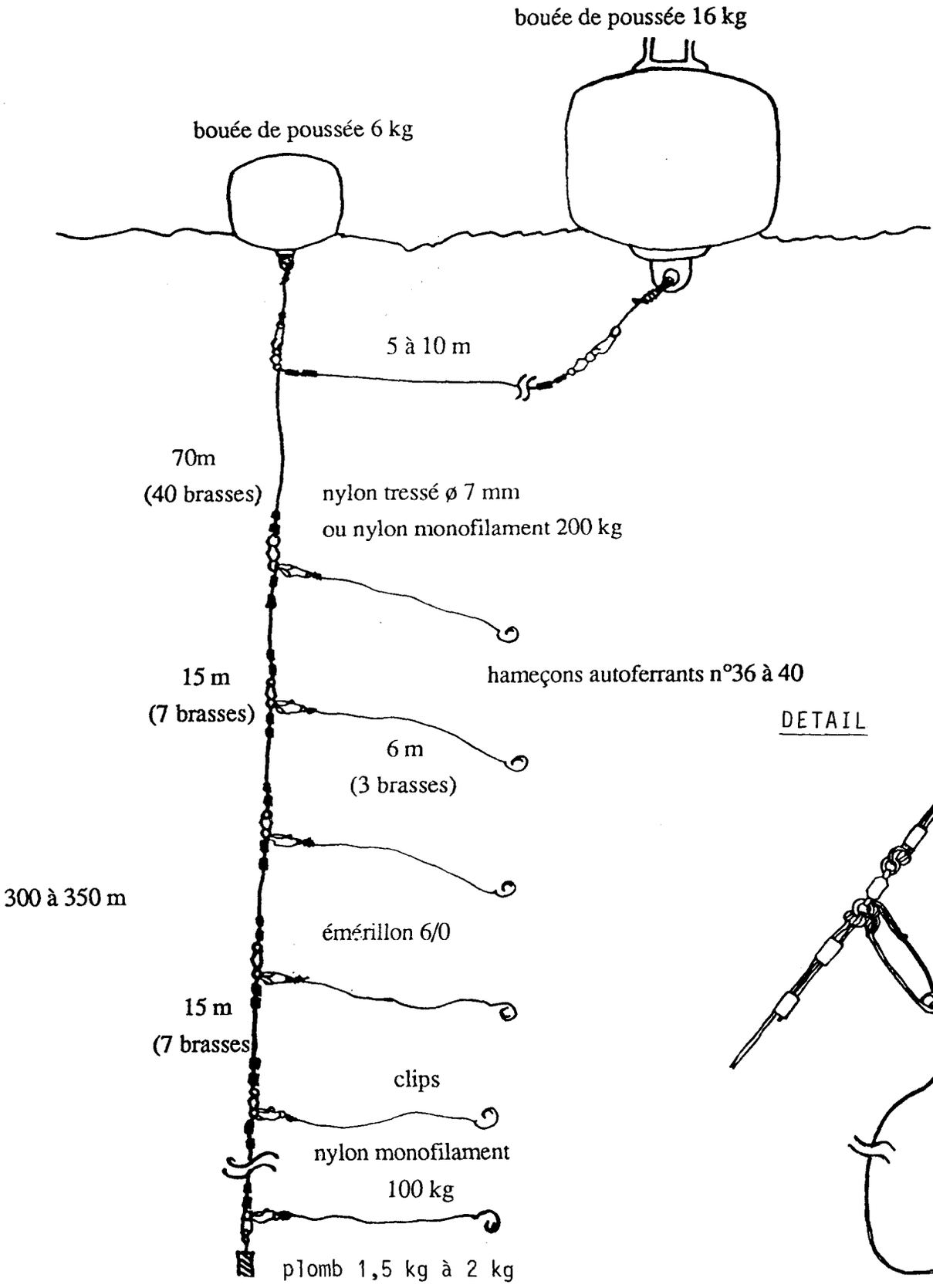
Afin de déterminer la profondeur, la ligne est étalonnée par des ligatures faites avec une cordelette en nylon. La première marque est posée à 40 brasses. Ensuite l'opération est renouvelée toutes les 10 brasses jusqu'à 160 brasses et parfois plus. Pour distinguer les profondeurs, les marques sont peintes de différentes couleurs.



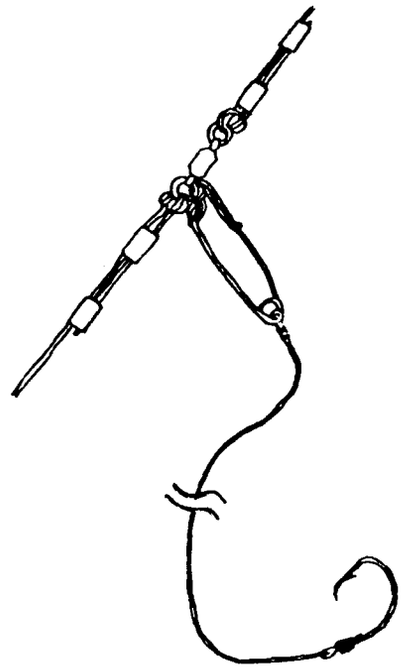
SCHEMA N° 1

PALANGRE VERTICALE

schéma descriptif

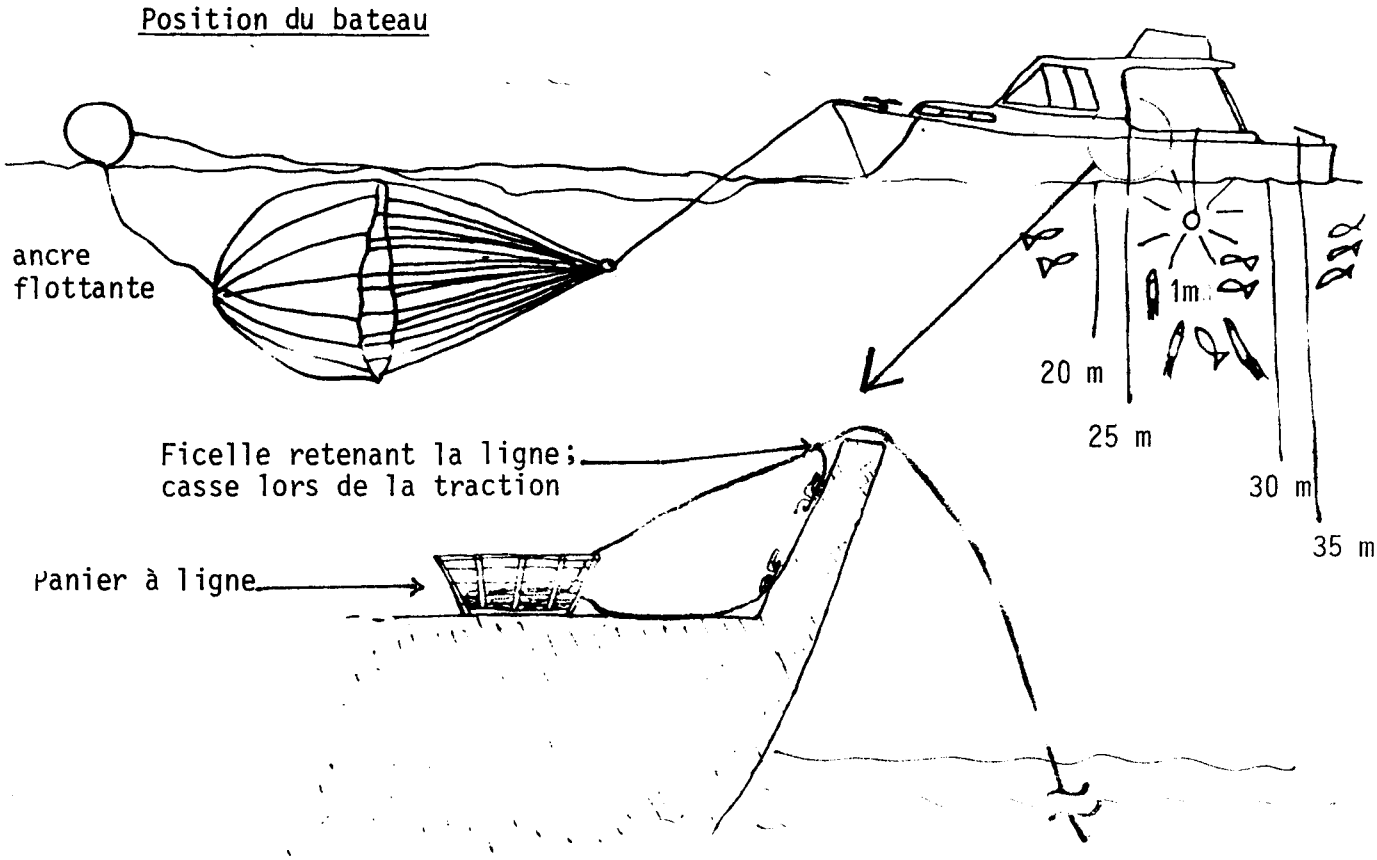


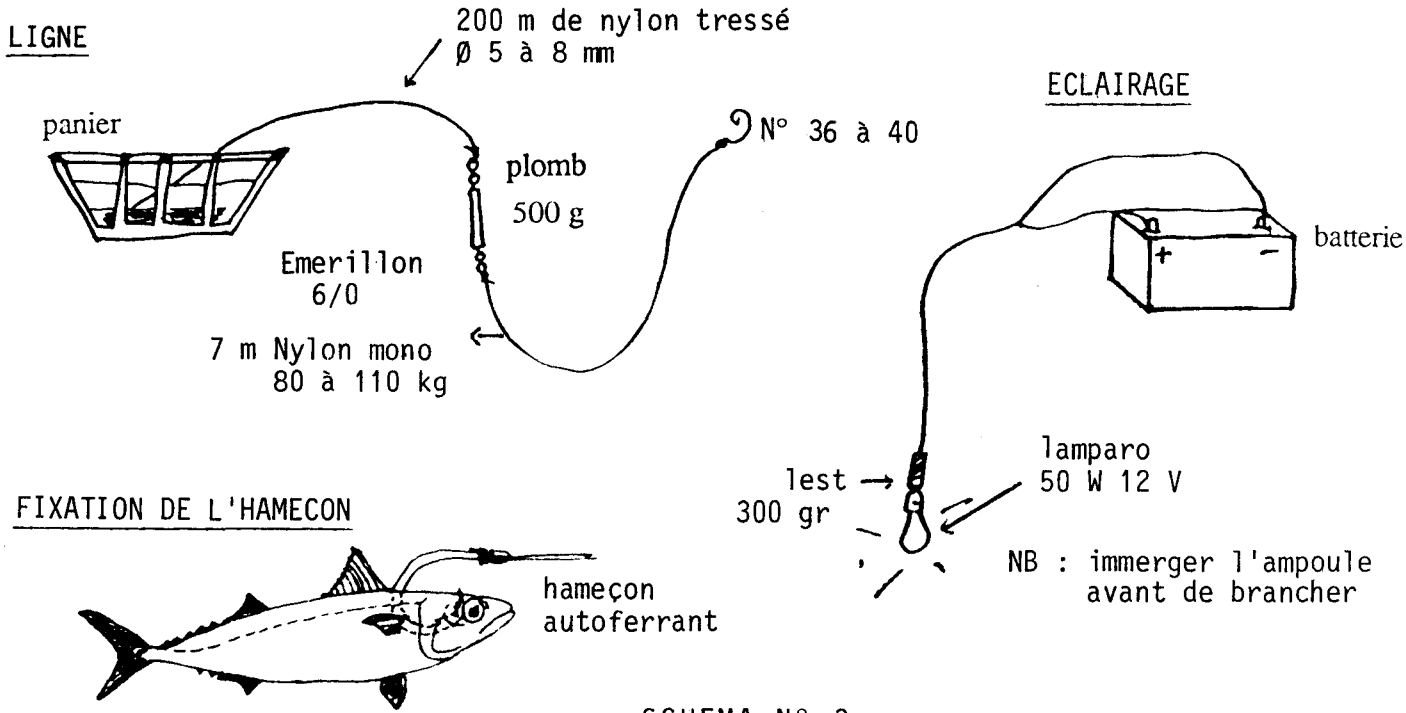
DETAIL



SCHEMA N° 2

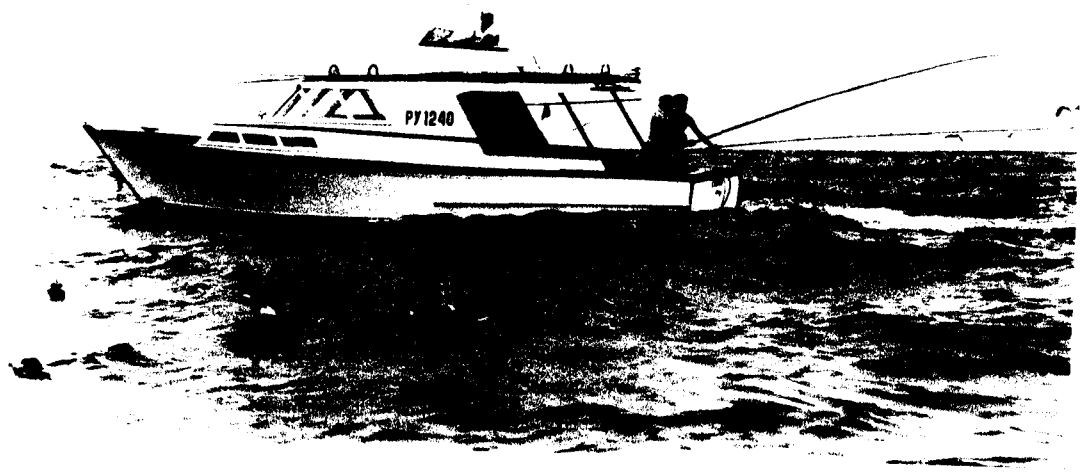
PECHE DE NUIT





SCHEMA N° 3

PLANCHE N° 1



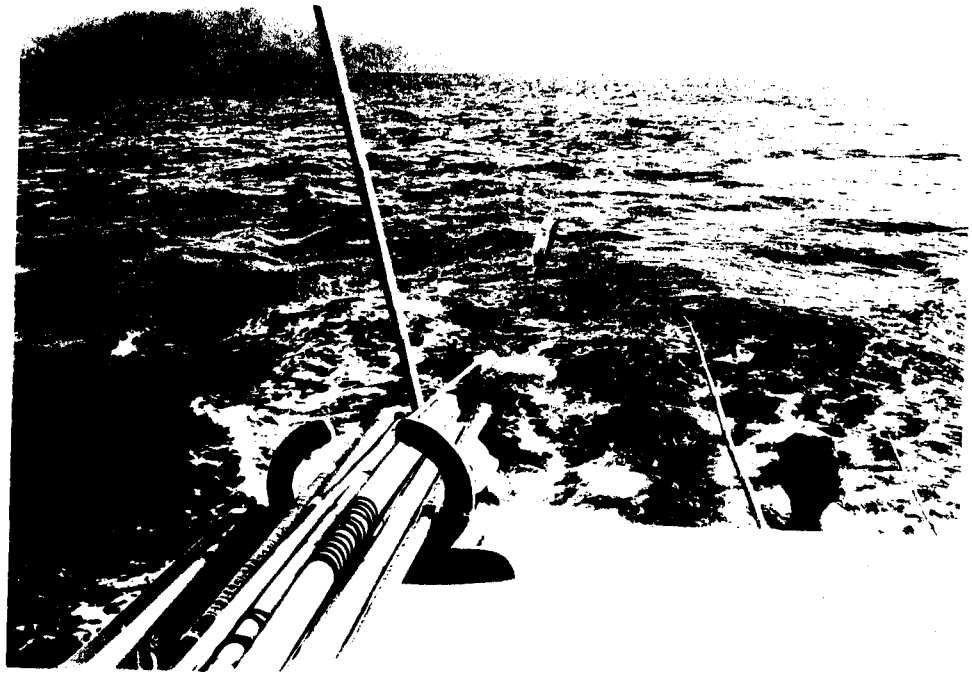


PLANCHE N° 2